

CHAPITRE II.

LE VERBE ÉTERNEL PROMIS.

I.

LA CRÉATION DE L'HOMME.

Nous l'avons dit en commençant : La vérité religieuse dans son ensemble est placée au-dessus du point où peut atteindre notre faible raison ; aussi Dieu, qui est un père infiniment sage et d'une bonté sans bornes, n'a jamais laissé les hommes, ses enfants, sans une autorité enseignante. Les Juifs avaient la *Synagogue*, et nous chrétiens, nous possédons l'Église, divine et infallible Institutrice.

Or, l'Église me dit ce que je dois penser de la création, et ce que je dois croire. J'en suis heureux, car outre que son enseignement est digne de Dieu et de l'homme ; en harmonie avec la science, à mesure que celle-ci se perfectionne ; d'accord avec les traditions universellement répandues dans le monde, il me sauve en m'ôtant la peine d'étudier les nombreux systèmes inventés par la raison humaine pour expliquer la création.

C'est dans la Bible que l'Église puise ce qu'elle nous enseigne au sujet de la création, en général, et de l'homme en particulier. Pour elle, la parole de la Bible est sacrée, inspirée par l'Esprit-Saint, qui est l'Esprit

de vérité, de science et de vie. Il ne saurait se tromper en rien, puisqu'il est Dieu. Aussi les incrédules doivent croire que leur science a des progrès encore à faire, quand elle n'est pas d'accord avec la Sainte Écriture. L'expérience prouve chaque jour que Moïse a toujours raison contre la science moderne, malgré l'incrédulité.

Que nous enseigne donc la Bible sur la création de l'homme ?

Elle nous apprend que le monde physique a été fait pour l'homme, et l'homme pour Dieu.

Quand le Seigneur eut édifié le palais, et que tout fut prêt, il appela le Maître, qui sortit du néant et parut bientôt. De même qu'il avait suffi au Créateur de dire : Que la lumière soit... et elle avait été ; il n'a eu qu'à prendre un peu de terre pour façonner le corps humain, et d'un souffle lui unir une âme vivante. Toutefois dans cette création, il s'est recueilli, et les trois personnes de l'adorable Trinité ont dit : « Faisons l'homme à notre image et ressemblance ; et qu'il commande aux poissons de la mer, aux oiseaux du ciel, aux bêtes, à toute la terre, et à tous les reptiles qui se meuvent sur la terre. »

Il n'y a personne qui ignore que le ciel, avec les immenses et innombrables corps lumineux qui en font l'ornement ; que la terre avec la variété infinie des animaux et des plantes qui l'embellissent ; que même les milliers de millions d'anges qui forment la cour de la majesté infinie autour de son trône, n'ont été tirés du néant qu'en vertu d'un commandement général, d'une parole prononcée par le Créateur avec une espèce d'indifférence : « *Ipse dixit et facta sunt ; ipse mandavit, et creata sunt* : Il a dit, et tout a été fait : il a ordonné, et tout a été créé. » (Ps. cXLVIII, 5.)

Il n'y a que l'homme, dans toute la création, qui ait été créé d'une manière toute particulière.

Sur le point de le créer, Dieu parut appeler en conseil sa sagesse et sa puissance : *Dixit Deus : Faciamus hominem* : Dieu dit : Faisons l'homme. C'est lui-même qui pétrit le limon dont il organisa l'admirable structure du corps humain : *Formavit hominem de limo terræ*. C'est du fond de son cœur divin qu'il tira le souffle vivifiant qui l'anima : *Insufflavit in faciem ejus spiraculum vitæ*. (Gen. II.) Et remarquez, dit un ancien Père, que l'Écriture ne dit pas simplement que Dieu fit l'homme, mais qu'il le *forma*, pour nous apprendre avec quelle attention, avec quel soin Dieu nous a créés, puisque le mot *former* dénote la perfection, la beauté, l'élégance, la grâce qu'un artiste s'efforce de donner à son œuvre : *Non dixit simpliciter FECIT, sed FORMAVIT ; porro formatio elegantiam ac venustatem indicat*. (Severianus, Homil. 5.)

De sorte qu'il n'y a que l'homme, dit Tertullien, il n'y a que cette image que la Bonté divine ait formée, comme la principale et la plus soignée de ses œuvres, non pas avec le verbe impérieux d'un maître, mais avec la main tendre et affectueuse d'un ami, avec la parole caressante d'un père, s'étant dit à lui-même : Faisons l'homme à notre image : *Eam imaginem Bonitas, et quidem operantior, operata est, non imperiali verbo, sed familiari manu, verbo blandiente præmisso : faciamus hominem*. (Lib. II contra Marcion.)

Or, quelle a pu être la raison de cette partialité de soins et d'amour, de la part de Dieu, dans la création de l'homme ? Saint Paul a levé un coin du voile qui cache ce mystère, ayant dit que le premier Adam n'a été que la forme, le modèle, le type du second Adam, qui est *Jésus-Christ ; Adam, qui est forma futuri*. (Rom. xv, 14.)

Il est clair par cette profonde parole de saint Paul, dit encore Tertullien, que Dieu, en créant l'homme, en

a agi comme un statuaire qui, bien qu'ayant dans son esprit le parfait idéal de la statue qu'il veut faire, commence son œuvre par ce qui en est le plus grossier ; de sorte que c'est à peine si on peut reconnaître, dans les premiers traits qu'il dessine sur le papier, dans les premières formes qu'il donne à la glaise, le grand personnage qu'il veut représenter par le marbre. Ainsi Dieu, en créant l'homme n'a fait qu'ébaucher Jésus-Christ ; la création de l'un n'a été que le dessin, l'esquisse en petit de l'incarnation de l'autre ; et c'est cette circonstance, que Dieu opérait alors en vue du grand original Jésus-Christ, qui nous explique les soins et l'amour tout particuliers avec lesquels Dieu a procédé dans la formation de l'homme : *Quidquid limo exprimebatur, Christus cogitabatur homo futurus*. (Contra Fran.)

Ainsi parle le P. Ventura dans sa conférence sur l'incarnation du Verbe éternel. (Conférences prêchées à Paris.)

Ne pourrions-nous pas dire aussi que quand le Seigneur eut séparé la terre des eaux, et qu'elle apparut à ses yeux avec sa parure verdoyante et tous les êtres qui la peuplaient, son regard se fixa sur la contrée où devait, un jour, descendre son Verbe, pour s'y incarner, y naître, y grandir, y vivre et y mourir ? Le Calvaire émergea de tout cet ensemble, comme le point central du monde, devant l'adorable Trinité, et la future terre promise fut l'objet de ses complaisances. Aussi était-ce, à l'arrivée du peuple de Dieu, une terre où coulait le lait et le miel.

Il en fut ainsi. Car qui peut enchaîner l'amour du Père des cieux pour son Verbe éternel ? Si pour l'homme, son cœur est là où se trouve son trésor, c'est-à-dire l'être qu'il aime, à plus forte raison, cela est-il vrai de Dieu, qui a fait l'homme à son image. C'est pourquoi, dans la création de la terre, comme

dans celle d'Adam, le Seigneur Dieu, comme dit le Livre sacré, a songé à son Fils, objet de ses éternelles complaisances.

II.

ÈVE.

Adam était la figure de Jésus-Christ, et Ève, celle de Marie, appelée par l'Église la nouvelle Ève.

« Le Seigneur Dieu dit aussi : Il n'est pas bon que l'homme soit seul : faisons-lui une aide qui lui soit semblable. Le Seigneur Dieu envoya donc à Adam un profond sommeil, et lorsqu'il était endormi, il tira une de ses côtes, et mit de la chair à la place. Et le Seigneur Dieu, de la côte qu'il avait tirée d'Adam forma la femme, et l'amena à Adam. Alors Adam dit : Voilà l'os de mes os, et la chair de ma chair ; et elle s'appellera d'un nom qui marque qu'elle vient de l'homme, parce qu'elle a été prise de l'homme. C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère, et s'attachera à sa femme... » (Gen. II.)

Dans cette aide que Dieu donne à Adam, qui ne voit aussi la Femme, par excellence, donnée à l'Homme-Christ, pour mère, et à l'humanité pour avocate ? Sûrement, le Créateur songeait à son Fils et à sa Mère, en formant Ève, avec cet amour plein de tendresse qu'il apportait à son œuvre.

« Au berceau du genre humain, dit saint Augustin, la substance détachée du côté d'Adam endormi devient la femme, de même qu'à la régénération de l'humanité la substance de Jésus-Christ deviendra l'Église. Le sommeil du premier homme était la figure de la mort du Christ, dont le côté percé par la lance du soldat a

ouvert la source des sacrements dont est formée l'Église. » (De la Cité de Dieu, Liv. XXII, 47.)

Et Ventura ajoute : « C'est-à-dire que par Ève et avec Ève naissant du cœur d'Adam endormi au pied d'un arbre, Dieu a voulu figurer d'avance et présenter en action le grand et délicieux mystère de l'Église, qui devait naître un jour du cœur transpercé de Jésus-Christ endormi dans le sommeil de la mort sur l'arbre de la croix. » (IX^e Conférence.)

III.

L'ÉPREUVE.

Les êtres intelligents, c'est-à-dire les Anges du ciel et les hommes sur la terre, ont été créés libres, pour avoir avec Dieu, ce nouveau trait de ressemblance, et aussi afin de pouvoir rendre à leur Créateur le libre témoignage de leur amour. La liberté qui est la faculté, non le droit, de choisir entre le bien et le mal, ennoblit l'ange et l'homme ; mais ils ne doivent jamais l'oublier : *Noblesse oblige*.

La liberté, supposant que l'homme a devant lui le bien et le mal, l'obéissance et la désobéissance, donne nécessairement lieu à l'épreuve, parce qu'un tel état ne peut exister sans qu'il y ait des lois, de la part de Dieu, souverain maître de toutes choses, et les lois restreignent la liberté, en la disciplinant. Les intelligences célestes avaient été soumises à l'épreuve, après leur création, et l'on peut penser que le mystère de l'incarnation du Verbe fut proposé à leur foi et à leur adoration. Lucifer, prince des phalanges angéliques, refusa de s'abaisser devant une nature inférieure à la

sienne, et entraîna dans sa révolte une partie de ses frères. Il fut chassé du ciel et jeté aux enfers. C'est le Fils de Dieu lui-même, qui nous l'a révélé en disant du démon : « Je voyais Satan tomber du ciel comme l'éclair. » (Luc x, 18). Et pourquoi ? « Il n'est pas resté dans la vérité, » ajoute le Sauveur. » (Jean VIII, 44.)

Eh bien ! Dieu a laissé à ces esprits mauvais la liberté de devenir, pour l'homme, une source d'épreuves, à commencer par Ève et Adam,

« Dieu fit aussi à Adam ce commandement : Mangez des fruits de tous les arbres du paradis, mais abstenez-vous du fruit de l'arbre du bien et du mal ; car au jour où vous en mangerez, vous mourrez. » (Gen. II, 16.)

Satan, qui parcourait l'espace, traînant avec lui sa malice et sa malédiction, pénétra dans l'Éden, et prit la figure du serpent ; s'adressant à Ève, il lui dit : « Pourquoi Dieu vous a-t-il commandé de ne pas manger du fruit de tous les arbres du Paradis ? La femme lui répondit : Nous mangeons du fruit des arbres qui sont dans le Paradis ; mais pour ce qui est du fruit de l'arbre qui est au milieu du Paradis, Dieu nous a commandé de ne point en manger, et de n'y pas toucher, de peur que nous ne mourions. Le serpent dit à la femme : Assurément non, vous ne mourrez pas. Dieu sait bien, au contraire, qu'au jour où vous en mangerez, vos yeux seront ouverts, et vous serez comme des dieux, connaissant le bien et le mal. La femme donc vit que le fruit de cet arbre était bon à manger, beau et délectable à la vue ; elle en prit et en mangea, et en donna à son mari, qui en mangea aussi. En même temps leurs yeux à tous deux furent ouverts ; ils connurent qu'ils étaient nus, et avec des feuilles de figuier ils se firent des ceintures. Et quand ils eurent entendu la voix du Seigneur qui marchait

dans le Paradis, vers le soir quand se lève la brise rafraîchissante, Adam et Ève se cachèrent de la face de Dieu, dans le bois du jardin. Alors le Seigneur Dieu appela Adam et lui dit : Où es-tu ? Celui-ci répondit : J'ai entendu votre voix dans le Paradis ; et j'ai eu peur de ce que j'étais nu, et je me suis caché. Le Seigneur répartit : Qui donc t'a indiqué que tu étais nu, sinon l'acte que tu as commis en mangeant du fruit que je t'avais défendu de manger ? Adam dit : La femme que vous m'avez donnée pour compagne, m'a présenté de ce fruit, j'en ai mangé. Le Seigneur Dieu dit à la femme : Pourquoi avez-vous fait cela ? Elle répondit : Le serpent m'a trompée, et j'en ai mangé. » (Gen. III.)

Le démon peut-il prendre une forme visible et articuler des sons ; en un mot, parler ? L'expérience le prouve. Jésus-Christ l'affirme. Notre Seigneur, en effet, faisait allusion à ce que nous venons de rappeler, quand il disait aux Juifs : « Le père dont vous êtes nés, est le démon, et vous voulez accomplir les désirs de votre père. Il était homicide dès le commencement, et il n'est point demeuré dans la vérité. Aussi la vérité n'est point en lui. Quand il profère le mensonge, il dit ce qui lui est propre : car il est menteur et père du mensonge. » (Jean VIII, 44.)

Voilà bien le démon peint en deux traits : Ennemi de l'homme, et menteur. Tel il s'est montré, dès l'origine, cherchant alors, et toujours depuis lors, à égarer l'humanité. Il n'a pas voulu rester dans la vérité : de créature, il a voulu se faire l'égal de Dieu, par l'indépendance ; et il a soufflé ce venin de la révolte contre l'autorité, au cœur de nos premiers parents, en leur disant : « Vous serez comme des dieux. » Obscurcir la vérité, en mentant ; la faire nier, afin de régner lui-même par l'erreur, mère du vice ; c'est la tactique constante de Satan. Il sait bien qu'en s'éloignant de la

vérité, on s'éloigne de Dieu, de sa grâce, et de la vertu : on tombe alors sous son empire pour le temps, et parfois pour toujours.

IV.

PROMESSE ET CHATIMENT.

Dieu avait frappé les Anges révoltés, après leur rébellion, et l'enfer s'était ouvert pour les recevoir. Il devait donc punir aussi de mort l'homme coupable, et le jeter aux abîmes éternels, comme Lucifer et ses Anges.

C'est vrai, l'homme mourra, et le péché a introduit la mort dans le monde ; mais l'homme pourra échapper à l'enfer. Comment ? Le Verbe s'est offert à son père, comme victime réparatrice. Il paiera pour l'homme, avec son sang répandu sur le Calvaire ; il mourra sur la croix, et par sa mort volontaire, il apaisera la justice infinie de son Père. Ainsi serons-nous sauvés de l'anathème qui allait nous foudroyer aussi ; et si, personnellement, nous voulons obéir aux commandements du Seigneur, nous serons sauvés.

« L'Agneau avait été immolé dès l'origine du monde » ; de toute éternité, aux yeux de Dieu, ce pacte était conclu ; et voici que Dieu nous le révèle, en termes voilés, qui deviendront de plus en plus clairs, dans la suite des temps et des événements. L'incarnation du Verbe est le châtement que Satan a le plus en horreur, parce qu'elle humilie son orgueil en élevant l'homme, qu'elle arrache à l'enfer et à sa domination.

La punition va donc être infligée aux trois coupables, par la souveraine justice ; mais on voit là combien Dieu a usé de miséricorde envers la pauvre humanité.

La femme a été pour le genre humain une conseillère cruelle, à l'égard d'Adam, son chef, à qui elle a offert du fruit défendu ; la Femme, la nouvelle Ève, Marie, offrira à l'humanité le fruit béni de son sein. Adam a perdu sa race par son péché : le Fils de la Vierge, le Christ, sauvera l'humanité.

« Alors le Seigneur Dieu dit au serpent : Parce que tu as fait cela, tu es maudit entre tous les animaux et toutes les bêtes de la terre : tu ramperas sur le ventre, et tu mangeras la terre, tous les jours de ta vie. Je mettrai des inimitiés entre toi et la femme, entre sa race et la tienne ; elle te brisera la tête, et tu tâcheras de la mordre au talon. » (Ibid.)

On sent que Dieu maudit en même temps le serpent, dont Satan avait pris la forme, et Satan lui-même. Le serpent nous est en horreur, comme le démon.

Tous deux se traînent à terre, dans les choses basses, viles, odieuses. Lucifer, autrefois, planait dans les régions de la lumière, aujourd'hui il n'est plus que le roi des ténèbres, et il trouve ses joies féroces à faire le mal. Un jour, nous le verrons, il demandera au Christ qu'il lui permette d'entrer dans un troupeau d'animaux immondes.

Les chrétiens ont traduit les paroles qui précèdent en représentant la Vierge Marie, écrasant de son pied le serpent. Il a essayé de la mordre au talon ; mais l'Immaculée lui a échappé. Elle et son fils, Jésus, ont détruit son empire, et toute âme qui veut échapper à ses traits, n'a qu'à implorer l'Enfant divin et sa Mère.

Alors le Seigneur punit Ève. « Dieu dit aussi à la femme : Je vous affligerai de plusieurs maux pendant votre grossesse : Vous enfanterez dans la douleur ; vous serez sous la puissance de votre mari, et il vous dominera. »

Lorsque les juges de la terre frappent le coupable,

nous nous inclinons en disant : c'est dur, mais c'est juste. Ainsi nous inclinons-nous devant les arrêts de la Divinité. Ils nous prouvent que désobéir à la loi divine est un acte gravement coupable. Si parfois la révolte contre la loi humaine est punie de la peine de mort, que sera-ce du châtement réservé à la révolte contre Dieu ?

« Alors Dieu dit à Adam : Parce que vous avez écouté la voix de votre femme, et que vous avez mangé du fruit de l'arbre dont je vous avais défendu de manger, la terre sera maudite à cause de ce que vous avez fait, et vous n'en tirerez de quoi vous nourrir, pendant toute votre vie, qu'avec beaucoup de travail. Elle vous produira des épines et des ronces, et vous vous nourrirez de l'herbe de la terre. Vous mangerez votre pain à la sueur de votre front, jusqu'à ce que vous retourniez en la terre d'où vous avez été tiré : Vous êtes poussière, et vous retournerez en poussière. » (Ibid.)

Ainsi l'homme est le fils de ses œuvres. Adam a compris trop tard cette vérité, qui a pour base inébranlable la justice de Dieu, toujours attentive à récompenser la vertu et à punir le vice. Vainement les hommes s'agitent, parlent, nient cette vérité, et se rient d'elle ; la justice arrive, *claudo pede*, parfois lentement ; mais elle arrive toujours, et alors il est prouvé que le péché est le grand ennemi de l'homme, parce qu'il est l'ennemi de Dieu ; qu'il est le mal, père de la mort et de tous les maux.

Et maintenant appliquons à Adam les paroles que saint Paul disait de Jésus-Christ : « La joie lui a été proposée... » Oui, il pouvait vivre heureux dans le paradis terrestre ; il n'avait qu'à obéir à un commandement bien doux, bien facile ; et, de ce monde plein de charmes pour lui, il serait passé dans l'autre, sans subir la mort. Son crime n'est pas d'avoir voulu deve-

nir semblable à Dieu, en partageant le bonheur de son ciel et sa gloire, mais d'avoir tenté d'y parvenir par la désobéissance aux commandements de Dieu.

Aussi verrons-nous le Rédempteur, pour expier la faute de nos premiers parents, se faire obéissant, et obéissant jusqu'à la mort de la croix.

La croix, elle reste à Adam coupable. Il faut qu'il l'accepte, qu'il l'aime, et qu'il la porte généreusement aussi ; car désormais l'homme ne pourra se sauver que par l'amour uni à la souffrance. Quiconque refusera de supporter la douleur physique et morale, pour l'amour de Dieu, n'arrivera pas à la vertu, dans l'ordre de la grâce ; ni à aucune grandeur, dans l'ordre naturel.